

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - V, 02 : Des jeux Olympiques](#)

## Mythologie, Paris, 1627 - V, 02 : Des jeux Olympiques

**Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

### Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 01 : De Certaminibus Olympicis](#)

### Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - V, 01 : De Certaminibus Olympicis](#)

### Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 01 : Des jeux, tournois ou joustes Olympiques](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - V, 02 : Des jeux Olympiques".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1157>

aussi à la pieté & seruice diuin. Telle a esté l'intention de ceux qui les premiers ont mis en auant les comedies, les tragedies, & plusieurs autres spectacles & jeux, tant d'exercice que de prix, à sçauoir de corriger & reformer les mœurs de l'esprit, & attirer les hommes à tels exercices pour bander & roidir les nerfs & muscles, & mesmes renfoncer toutes les parties de leurs corps avec plaisir & resiouissance solempnelle. Car ainsi faisans il auenoit que le peuple assemblé pour en auoir la veüe & le plaisir, s'en retournoit bien edifié, y ayant trouué non seulement de quoy esgayer son esprit, mais aussi sujet de profiter en l'instruction d'honesteté & bonnes mœurs. Or telles solempnitez se prattiquoient pour recreer l'esprit, & principalemēt en furent plusieurs inuentees concernans le seruice & l'honneur des Dieux, pour de plus en plus accoustumer les hommes aux choses diuines, & aux exercices corporels, ensemble recueillir nouuelles forces. Il s'assembloit donc vne infinie multitude de toutes qualitez de personnes, de tous les quartiers de la Grece, pour assister à tels jeux, les vns pour y faire preuue de leurs forces, de leur adresse, & de leur valeur; avec esperance d'en remporter la victoire & le prix: les autres pour estre seulement spectateurs. Et apres que la feste estoit passée, & les iouistes acheuees, ils auisoient & prenoient conseil de ce qui estoit pour le bien & profit des villes, & pour le salut & honneur de toute la Grece. Et d'autant que lesdits exercices concernoient la Religion des Dieux anciens, ie pense faire chose non inutile ny desagreceable, si i'explique pourquoy, où & quand ils furent establis, & par quelle maniere ils se prattiquoient. Il y en auoit doncques quatre principaux & plus celebres, les Olympiens, Pythiens, Nemeens, Isthmiens, desquels nous traiterons l'vn après l'autre: & premierement des Olympiens.

*Des jeux, tournois ou iouistes Olympiques.*

## CHAPITRE II.

Premiers  
auteurs  
des jeux  
Olympi-  
ques.



Les jeux Olympiens, esquels avec plaisir on exerçoit les forces du corps, & excitoit-on les personnes à la Religion & culte des Dieux immortels (attendu que l'issuë se terminoit avec vn Sacrifice solempnel en l'honneur d'iceux, & particulièrement d'Apollon) furent, comme l'on dit, premiere-ment inuentez par cinq freres nommez Dactyles Idoens. Car le bruit est, que ces cinq freres vindrent d'Ida, môtagne de Candie, en Elide, où l'aisné, dict Hercule, proposa à ses freres vn jeu de course, par maniere d'esbatement; les noms des autres quatre estoient, Pœonce, Idas, Iasé, Epimede: & couronna le vainqueur d'vne guirlande de branches & de fueillages d'oliuier, lequel arbre Hercule le grād auoit

le premier transporté du territoire des Hyperborees en Elide, où depuis il creut si plantureusement, que ceux qui se vouloyent reposer, faisoient liètiere de ses fucilles tout fraîchement chûtes de l'arbre. Ainsi donc le premier autheur des jeux Olympiques fut Hercule Ideen; Et pource qu'ils auoient esté cinq freres, depuis on trouua bon de les celebrer de cinq en cinq ans (ou pour le moins, comme tiennent plusieurs, au cinquantième mois) & d'y pratiquer cinq diuerses sortes d'exercices, qui furent, la Course, la Lutte, le Ceste, le Disque, & le Saut, qui se representoient dans vne lyce close de barrières, qu'il n'estoit loisible aux spectateurs de franchir. Deux de ces jeux delendoient des jambes; la course & le sault; deux autres des bras, le Disque, & le Ceste: la lutte estoit meslee, où l'on s'aidoit & des jambes & des bras. Et ne furent pas instituez tout à coup. Car ces cinq combats ( que les Grecs appellent *Pentathlon*, les Latins *Quinquertium*, & nous l'appellerons Cinquerce, pource qu'il comprend les cinq exercices ) ne se trouuerent complets en vne mesme Olympiade en la 18. la lutte fut ou introduite, ou du moins remise sus: en la 23. le Ceste: en la 25. la course des cheuaux parfaits, & ainsi consequemment cōme nous verrons. Or il y a differencé entre le Pentathle ou Cinquerce, le Panrace, & le Periode. Le Cinquerce est celuy qui entroit en l'espreuue des cinq sortes de combats, encore qu'il ne demeuralt vainqueur en tous, & s'appelle Cinquerceion. Le Panrace emporte la victoire de tous: & le vainqueur est dict Panraciaste. Ce mot de Panrace est composé de *pân* & *kratos*, c'est à dire, de toutes les forces du corps qu'on y employoit. En cette escrime à outrance c'estoit à qui pis feroit, tellement que les coups ny de poing, ny de coude, ny de pieds n'estoient point espargnez. On mordoit, on esgratignoit, on tordoit les doigts ou autre partie qu'on pouuoit, on pochoit les yeux à son ennemy. En vn mot l'on pratiquoit toutes voyes pour en auoir le dessus. Le Periode signifie le tout & le circuit que quelqu'un faisoit és combats des quatre assemblees generales & solennelles de la Grece, Olympienne, Pythienne, Nemeenne, Isthmienne, & celuy qui obtenoit le prix des combats pratiquez esdits quatre diuers jeux publics, se nomme Periodique. Quant aux

Cinq  
exercices  
des jeux  
Olympi-  
ques.

Explica-  
tion des  
cinq exer-  
cices.  
La cour-  
se.

La lutte.

Lij

Le Ceste  
& escrime  
aux  
poings.

s'entrefaisir le mieux qu'ils pouuoient aux bras, & par le milieu du corps, essayans, par infinis tours de dexterité & de force, de croqs de jambe, trappes, clinquets & autres ruses, feintes, aguets & tromperies, de s'entrejetter par terre sur les reins, car tumber sur le ventre (ce qu'on appelle donner bedaine) n'estoit pour rien conté. Deuant qu'entrer à l'espreeu ils se faisoient reschauffer & frotter les nerfs, les muscles & les jointures, pour les auoir plus souples & deliures. La maniere de combattre au Ceste, la plus dangereuse & mortelle de toutes, se faisoit anciennement avec les poings armez de courroyes de cuir de bœuf, entortillees autour d'iceux, en façon d'un gantelet ou manople, avec lesquels ils se gourmoyent de toute leur puissance, industrie, dexterité & constance. Les Grammairiens prennent communément ces manoples, gantelets, ou moustes, signifiez par le Ceste, pour certaines longues courroyes de cuir, au bout desquelles estoient attachees & couluës des plumbees, dont le coup deuoit estre suffisant pour assommer son homme s'il portoit sur la teste. Mais nous auons de tres-suffisans autheurs, Homere au 23. de l'Iliade, Apollonius au 2. des Argo-Nochers, Theocrite au 23. Idylle intitulé, Les Dioscures; lesquels escriuans le duel qui se fit à coups de poings entre Pollux & Amyc Roy des Brebyciens, nous apprennent que c'estoient des courroyes de cuyr de bœuf crud, fort desleiché & dur, desquelles tels escrimeurs se faisoient enuelopper les poings & attacher autour des mains. Plutarque aussi sur la fin de ses Polytiques tesmoigne qu'on auoit accoustumé de garnir les mains de ceux qui és Lyces où l'on combattoit pour l'honneur, escrimoient à coups de poings, de certaines courroyes en forme d'une mouste ronde, afin que le combat ne se terminast en quelque animosité cruelle & enuennemie, les coups desquels on s'entrechamailloit, estans plus gracieux & sans danger ne douleur trop grande. Le Disque est vn mot Grec, que nous retiendrons à l'imitation des Latins, pour n'en auoir point de propre ny assez signifiant; car ce n'est ny le palet ou plateau, ny la plaque ou semblables: mais comme nous l'enseignent les Interpretes d'Homere, *Le Disque est vne pierre pesante que iettent ceux qui en s'exercant renforcent leurs bras.* Tellement que l'ancien exercice du Disque n'est autre chose que ce que nous appellons, Jetter la pierre. De cet exercice en dependoit vn autre aucunement diuers, encore que bien souuent on les confonde l'un pour l'autre; & s'appelloit *Solos*: differents en ce que le Disque estoit de pierre; & le Sole, de fer; quelquesfois de bronze, differents aussi en forme & façon; car comme disent les mesmes Interpretes: *Le Disque est large, plat, & vn peu plus creux que le Sole, qui est rond & spherique, malaisé à tenir, pource que bien souuent à cause de sa matiere & figure il glissoit de la main.* Ioint que la difficulté s'augmentoit

Le Disque.

fort de ce qu'il les falloit lancer estant debout, vn pied en Patr, sur vne petite hausse de terre faite en Cone, figure ressemblant à vne pomme de pin, ou toupie renuersée. Au cinquiesme combat consistant en diuers exercices à sauter, ne se presente aucune difficulté.

Qu'ils se reïterassent tous les cinq ans, & que le vainqueur y fust guirlandé de branchages d'Oliuier, Aristophane nous l'enseigne en son Plute:

*Iupiter a fort peu de biens,  
Dequoy se te donneray preuue.  
Car s'il estoit riche en moyens,  
Voudroit-il bien quand on se treuue  
Es ieux Olympies vne fois  
En cinq ans ou toute la Grece  
Assemble en ses braues tournois  
La fleur de sa verte ieunesse,  
Faire prononcer à cry haut  
Les vainqueurs en duel ou lutte  
Par la bouche & voix d'un herant,  
Et ceux qui le prix & la butte  
Remportent, pour digne loyer,  
Encerner autour du viaire  
D'une guirlande d'Oliuier?  
Ne meritent-ils pas salaire  
De se voir le chef entressé.  
D'une couronne d'or massiue,  
S'il ne se sentoit oppressé  
D'une indigence trop chetifue?*

Quelques-vns ont voulu dire que Iupiter après auoir combattu & detait les Titans, établit ces jeux-cy, & qu'Apollon y gaigna Mercure à la course; Mars vainquit à l'escrime des coups de poing; & prouuent leur dire par les airs & chants Pythiques qu'on entonnoit au son des flustes & des haultbois à l'honneur des Cinquercions, vainqueurs dançans: lesquelles chansons furent consacrees à Apollon Pythique, comme dit Pausanias es premieres Eliaques. Or ces iouistes n'ont pas tousiours esté celebrees d'vne mesme façon; mais ont en diuers temps changé de ceremonies. Car outre les hommes on y receut aussi depuis des iouuenceaux, des poulains, des filles & femmes mesmes, & diuerses sortes de chariots & d'attelage, puis on y choisit des Iuges pour chaque espece de combat, avec charge & autorité de donner le prix aux vainqueurs selon qu'ils iugeroient chascun d'eux auoir le mieux fait. En suite on y receut des coureurs à pied, armez de toutes pieces; iugeans que cet exercice n'estoit pas inutile pour la guerre. Demarat Hereen en emporta le premier prix,

& les airs qu'on chantoit en leur louange itiontrēt assez qu'ils courroient armez. D'autres ont voulu dire, que des cinq freres sūddits chacun inuenta son jeu; & que pour auoir esté cinq, ils furent nommez Dactyles, autant que nous auons de doigts en la main; car *Dactylos* signifie doigt. Ces exercices commençoient après le 15. iour de la Lune, par vn sacrifice solemnel, & duroient cinq iours; auparavant lesquels ceux qui deuoient tenir le champ, s'exerçoient vn mois entier. Ils se faisoient en Elide, près de la ville d'Olympie, situee entre les montagnes d'Ossa & d'Olympe, où estoit vn parc ou bosquet, sacré à Iupiter: la place s'appelloit Alté, iouxte la ville de Pise, vers la riuere d'Alphee, comme le tesmoigne Virgile au 3. des Georgiques. Et outre la couronne triomphale qu'on posoit aux vainqueurs sur le chef, ils auoient l'honneur des premieres seances és assemblees & solemnitez publiques, receuoient beaucoup de riches presens de leur ville, & estoient à l'auenir defrayez aux despens du public, comme l'enseigne Xenophane Colophonien en vn Epigramme Grec. Iface escrit qu'Hercule, fils d'Alcime, non pas cet autre Dactyle Ideen, establit les jeux Olympiques en l'honneur de Iupiter; ce que Pindare semble attester és Olympiques, en l'air qu'il chanta pour la victoire de Theron Agrigentain. Car on dit qu'Hercule ayant defait Augias, Roy d'Elide, qu'on disoit estre fils du Soleil & d'Iphiboé, pillé tout son domaine & territoire, pour luy auoir refusé le payement & le salaire promis quand il cura le fiens de ses estableries, institua en faueur de Iupiter Olympien, vn jeu qu'il nomma de ce mesme nom. Hercule l'ayant fondé, se presenta sur les rangs pour ouuir le pas, prouoquant à la lutte, & prestant le collet à tous ceux qui voudroient entrer en lyce pour esprouuer leurs forces contre luy. Et comme personne n'osast se presenter, Iupiter emprunta la forme d'vn lutteur, & lutta contre luy: en fin le duél ayant long temps balancé, comme estans tous deux de forces esgales: Iupiter se fit cognoistre, ainsi l'on creut que ce combat luy estoit agreable. Toutefois ie ne voy point comment cela puisse estre, car les Grecs ne comencèrent à conter par Olympiades que long temps après Hercule. Strabon au 8. liure escrit que lesdits jeux eurent leur commencement après la destruction de Troie; & prouue son dire de ce qu'Homere n'en fait aucune mention, & ne parle que de certains tournois qui se faisoient és obseques & funerailles des plus apparens. En quoy il s'abuse, & est contredit par Plutarque en la 5. question du 2. liure des Symposiaques. Quelques-vns tiennent qu'on les celebroit precisément au dernier mois de l'annee, depuis l'vnzieme de la Lune iusques au seiziesme. Les vainqueurs estoient à haute voix nommez par vn heraut, au rapport des Iuges deputez; & ce en la plus notable assemblee de toute la Grece, avec vn extrême applaudissement &

Dixes  
aux tou-  
chant les  
auteurs  
& com-  
mencēt  
desieux  
Olym-  
piens.

demonstration d'allegresse de leurs combourgeois, parens & amis, puis couronnez du chapeau de triomphe. La premiere & plus ancienne couronne dōnee aux vainqueurs fut d'un chapeau d'Oliuier: mais elles furent depuis à plusieurs faisons diuersifiees; car en suite on en donna de Chiendent, de Saulx, de Laurier, de Myrthe, de Chesne, de Palme, d'Ache, cōme Plutarque en fait mention en la vie de Caton d'Utique. Car Faonius estant fait, Ædile donna certains jeux sur vn theatre d'une simplicité naïfue; & ne proposa pas des courones d'or aux champions, mais seulement d'Oliuier, comme on faisoit es Olympiques, & fut neantmoins mieus receu du peuple que son compagnon en mesme office, qui en presentoit de magnifiques & pompeux sur vn autre theatre. Herodote en son Vranie dit que Xerxés Roy de Perse, entra vne fois en Grece avec vne armee de plus de deux millions d'hommes, comme on celebroit les jeux Olympiens, & qu'ayant demandé à quelques Arcadiens quel prix on donnoit aux vainqueurs, ils respondirent qu'on les couronnoit d'Oliuier, & ne remportoient autre chose que l'hōneur & la reputation d'auoir vaincu; dont il demeura fort estonné. Lors Tigranés, fils d'Artaban, ne se pūt tenir, comme craintif & peu vaillant gendarme, de s'escrier: *Ha Mardoine, en quel pays nous as-tu amenez, où les hommes ne combattent pas pour les biens, mais seulement pour la gloire?* Ce n'estoit pas toutefois de chaque espee d'Oliuier indifferement qu'on les guirlandoit; mais seulement d'un Oliuier qu'on appelloit Callistephane, c'est à dire belle-couronne, & auoit les fauilles d'autre sorte que les Oliuiers communs. Il auoit les branches panchantes comme le Mirthe, propres à faire guirlandes. Hercule en prit quelques branches, & les transporta (comme nous auons dit) en Elide, où tels esbatimens se pratiquoient, dont les victorieux estoient couronnez. Si quelqu'un en cueilloit pour l'appliquer à autre vsage, il estoit seuerement puny. Au reste ie me fais acroire que ce ne sera pas chose des-agreable si ie conte icy sommairement & en bref, selon que la nature de la chose le peut porter, plusieurs & differentes manieres de jeux & combats, qui en diuers temps furent admis parmy les ordinaires Olympiques, selon que nous les auons peu apprendre des anciens auteurs, remarquans au preallable que de telles solemnitez les Olympiades prindrent leur denomination, par lesquelles les Grecs compterent de là en-auant leurs annees.

Ainsi doncques en la premiere Olympiade, qui tombe enuiron l'an du monde 5400. & 780. deuant l'auenement de nostre Sauueur: Mars fut prononcé vainqueur à l'escrime des coups de poing, & Apollon à la course, selon l'auis de ceux qui disent les Dieux auoir esté les premiers inuenteurs de ces exercices, & qu'ils tindrent

Couronne des vainqueurs.

Fragilité notable des anciens.

Vne Olympiade est de cinq ans.

eux-mêmes les rangs, pour à leur exemple y attirer les hommes, és cinq sortes de jeux cy-dessus spécifiez. Toutefois d'autres veulent dire que les Eleens n'auoient du commencement qu'une façon de jeu public, à sçauoir, la course. Le premier entre les hommes qui emporta le prix de la course és combats Olympiens, fut un nommé Chorocebe natif d'Elide, laquelle iouste dura assez long temps. Arrachion Phigalien eut le prix de la seconde & tierce, en la quatriesme, Polycrate Messenien, personnage au demeurant assez notable & apparent, n'aquist pas peu de reputation en cet esbattement par la victoire qu'il en remporta. En la 6. Olympiade le prix en fut donné à Oebote, natif de Dyme. Puis après comme ceux de Pise eurent grandement irrité les habitans d'Elide, pource que par ialousie ils vouloient s'appropriér l'autorité d'exhiber les jeux Olympiques, & leur eurent dressé vne dangereuse embuscade, les Eleens allerent au secours vers Phidon, Roy d'Argos, ennemy de tout le reste de la Grece: & par son escorte celebrerent ces jeux en la 8. Olympiade: en laquelle Agamede Tanagreen fut déclaré vainqueur, & en la 9. Xenophon Messenien. La pratique de cet esbat dura comme elle auoit esté establie iusques à la 14. Olympiade, en laquelle on allongea la carriere ou stade de moitié: & en icelle mesme Hypene de Pise obtint la couronne; puis en la 15. Acanthe Lacedemonien. En suite en la 18. l'exercice de la lutte & les autres ioustes & escrimes, presque abolies, furent restituées, & en ladite année Lampide gagna le prix du Cinquetee, Eurybat Lacedemonien de la lutte, Demerat Hereen de la course. En la 23. en laquelle Icar Hyperesien gagna la carriere, le jeu du Ceste fut introduit: & le premier qu'on y proclama vainqueur, fut Onomaste de Smyrne: & en la suivante, Damon de Corinthe emporta le stade. Mais en la 25. on institua la course en chariots, attelés de cheuaux à plein aagé, & Pagondas Thebain estant entré en lice obtint la victoire sur tous les autres. Dès lors les femmes mêmes se meslerent de telle course. Cynisque fille du Roy Archidame, fut la premiere de ce sexe, qui gagna le prix du chariot à quatre cheuaux en la dixneuuesme; & les autres Dames de Macedoine aiguillonées de cet exemple se prindrent à nourrir des cheuaux pour tels esbattemens, qu'ils auoient avec quelque licence speciale concedées à certaines Dames, cōmencez dès la 16. Olympiade, auparauant laquelle, il n'estoit aucunement permis aux femmes de s'y trouuer, desguisées ny autrement; ains tres-expressément défendu, sur peine d'estre precipitées du haut des rochers de la montagne de Typee, voire si mesme durant les iours interdits elles passoient la riuere d'Alphee. Et de fait Callipateras, que d'autres nomment Pherenice, après la mort de son mary s'equippa de tout points en champion, & s'alla ranger parmy les autres en Olympic:

Celle introduit.

là où Pysidore ayant obtenu la victoire, comme elle eut franchy les barrières du parquet où s'assembloient les athletes & les combats, elle fut par soupçon despoüillée, & descouuerte estre femme. Toutefois la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils, tous Olympioniques, c'est à dire, qui jadis auoient gagné le prix des jeux Olympiens, l'empescha de courre la fortune imposée par la loy. Mais cette Dame donna sujet de faire vne ordonnance, de combattre à l'aduenir à corps nud. Et pource que l'exercice de voltiger & faillir legerement à cheual sellé sans aucun aduantage ny estriers, estably en la neufiesme Olympiade, estoit pour lors abastardy, il fut restauré en la 27. en laquelle Lygdamis de Saragoce vainquit au Pancrace (jeu meslé du ceste & de la lutte) où les combattans s'aydoient, comme nous auons dit, de tout ce qu'ils pouuoient, avec telle violence que par fois la mort s'ensuiuoit. *Ælian* au 9. liure de la diuersé histoire, parle d'un Champion de *Crotone*, lequel ayant vaincu és jeux solempnels del'Olympe, comme il alloit deuers les Iuges receuoir la couronne, tumba roide mort à leurs pieds, des coups qu'il auoit receus au duél. Et *Paufanias* és *Laconiques* se souuient d'un Cinquercion nommé *Ænet*, qui rendit l'ame aussi tost qu'il eut receu le chappeau de victoire par la main des Iuges. En la mesme année *Creusidas* vainquit à voltiger, *Chionis* *Lacedemonien* à la course, qu'il auoit desia emportée en la 19. En la 33. le cheual solitaire, c'est à dire qui courroit seul à deliure sans estre attelé, fut introduit. Puis apres en la 34. ceux de *Pise*, assistez de leurs voisins, qu'ils conuoquerent de tous costez, sous la conduite de leur Roy *Pantaleon*, chasserent les *Eleens*, & tindrent les jeux Olympiques; après s'estre desia passé plusieurs querelles pour lesdits jeux entre quelques autres peuples Grecs, ce qui auint cinq ans après que *Myron* Roy des *Sicyoniens* eut emporté la victoire en vn chariot attelé de quatre cheuaux. En la 37. les *Eleens*, n'ayans aucun exemple de l'antiquité qui les induisist à ce faire, mais de leur seule fantaisie receurent de ieunes garçons aux exercices de la course & de la lutte, & leur proposerent des prix: en laquelle *Polynice* *Eleen* obtint celuy de la course; & *Hipposthene* *Lacedemonien*, de la lutte, puis en la trente-huictiesme ils furent admis au Cinquercie, & ne deuoient estre ces garçons aagez plus de seize à dix-sept ans; car à dix-huict ils estoient placez au rang des hommes. Et de fait *Hyllus* *Rhodien* entrant au dix-huictiesme an de son aage pour lutter avec les enfans, fut repoussé par les *Eleens*; neantmoins ainsi ieune qu'il estoit, il combatit les hommes, & les vainquit. Mais cette coustume fut par succession de temps si bien abolie qu'on n'y en receut plus aucun: sinon qu'en la quarante-vniefme en laquelle *Philetas* *Sybaritain* fut proclamé vainqueur, & la suiuate *Gorge* *Eleen*, qui auoit desia par trois fois emporté

Institution  
des Juges  
Hella-  
nodices.

Charge  
& deuoir  
des Hel-  
lanodi-  
ces.

le prix és jeux Olympiques : ils furent admis à l'escrime aux poings. Cōsequemment en la 48. il y eut prix entre les ioueurs d'instrumens, comme de fluste. haultbois, lyre, viole, cithre, harpe, & autres. Et en la cinquantesme, par le commun consentement de quelques villes de la Grece on establit des Iuges pour appointer les differends qui pouuoient suruenir entre les champions Olympiens. Cette charge fut par sort donnée à deux de la ville mesme d'Elide, qui furent nommez Hellanodices, c'est à dire Iuges des Grecs, au lieu qu'auparauant il n'y auoit que les Lacedemoniens seulement, ou les Atheniens qui fissent estat d'y presider. Ces Hellanodices estoient tenus après leur election de faire continuelle residence dix mois durant en vn lieu destiné en l'Elide, & pour ce sujet nommé Hellanodicee, auquel les Nomophylaces, ou garde-loix des jeux Olympiques les instruisoient de tout ce qui pouuoit concerner leur charge, & comme ils s'y deuoient comporter. Car c'estoit à eux d'auiiser & donner ordre que lesdits spectacles fussent deuëment & avec equité representez : que les prix fussent adiugez à ceux qui les auroient par valeur, adresse & moyens legitimes gaignez; d'imposer amendes, & ce pour diuerses occasions. Comme pour auoir sans suiect legitime faict défaut és combats, s'ils y auoient esté enroolez. Ou pour n'estre comparus au iour prefix : ou pour quelque lascheté de courage à ceux qui d'aprehension de leurs aduersaires se desroboyent en tapinois la veille des ioustes. Ou pour auoir excédé les statuts & les conditions des jeux. Ou pour auoir vsé de quelques charmes & sortileges; ce que pratiqua vn Ephesien contre vn Milesien : lequel ne peüt oncques estre vaincu, par le Milesien, pource qu'il auoit auprès du talon certains caracteres, iusques à ce qu'ils furent decouverts & ostez. Ou pour s'estre comporté trop fellonnement & avec supercherie & fausseté; comme fit l'athlete Theagené, tant renommé, que nous mettrons tantost en conte. Ou pour auoir seduit & corrompu par argent ou autre moyen les contre-ioustes pour eux laisser vaincre. Or ce nombre de deux Hellanodices deleguez, dura long temps. La premiere ordonnance qu'ils firent, fut que les ieunes hommes qui vouldroient courre vne carriere, commençassent leurs jeux deuant le Soleil leué, & acheuassent deuant midy. Car à midy les Cinquercions entroient en lice, & toutes les plus grosses & plus penibles ioustes, se faisoient à telle heure. En la quatriesme Olympiade après cette-là auint vne chose bien notable. Arrachion, qui auoit desia deux fois obtenu la victoire, fit encore en cette-cy si grande preuue de sa vertu, qu'il presta le collet & tint teste à tous les autres iousteurs, & les vainquit tous; si bien que n'en restant plus qu'vn pour debattre le prix avec luy, il vint donner la gambete à Arrachion, & l'empoigna quand & quand au col

à deux mains : mais Arrachion presque estranglé & prest de rendre l'ame, luy ayant à belles dents happé & rompu vn artoil du pied, son aduerse partie en sentit si grande douleur, qu'il se laissa choir éuanouïy, si que les Eleens adiugerent par la voix d'un heraut la couronne d'Oliuier audit Arrachion, nonobstant qu'il fust mort. En la cinquantehuitiesme, Diognetas de Crotone emporta le prix : & en la suiuite les champions commencerent à faire dresser leurs statuës, & les dedier aux Dieux, comme Praxidamas Ægiæte, qui en la 59. gagna au Ceste, & Oponce Rhexibien, qui en la 61. vainquit au Pancrace. Mais en la 65. en laquelle Demarat Hereen vainquit, on commença à receuoir au stade la course des gens armez, au grand contentement de toute l'assemblee : pource qu'on trouuoit que cet exercice estoit tres-bon & propre pour la guerre : & la coustume estoit de courre en foule, chargez de grosses rondaches pesantes. En la 66. le mesme Demarat fut aussi vainqueur : & en ladicte 66. les Eleens & Grecs osterent aux coureurs leurs bottes & boucliers : & Cleosthene Epidamnien emporta le prix de la courüe à cheual, lequel fit grauer à la statuë non seulement son nom, mais aussi celuy de ses cheuaux : & fut le premier entre les vainqueurs à cheual, qui se fit dresser vne statuë. Puis après Theopompe fils de Demarat eut le prix de la course, & depuis luy son fils, portant mesme nom, vainquit au Cinquerce, Lycin Hereen à la course des garçons, & Epicrade Mantineen à coups de poing. En la suiuite Olympiade Theagene Thasien eut la victoire au Pancrace, & en obtint depuis trois autres es jeux Pythiques à l'escrime du Ceste : & neuf aux Nemeens, & en l'Isthme dix, tant à coups de poing qu'au Pancrace. Puis en la 70. les carosses & chariots branflans eurent lieu parmy tels spectacles. Et en celle d'après les Iuges osterent le prix à Cleomede Astypaleen, parce qu'en faisant à coups de poing, il escrima si outrageusement qu'il assomma le que d'Epidaure, puis se voyant frustré de la victoire qu'il auoit esperée, en conceut tant de regret & desplaisir, que de rage il perdit le sens : & quitta les tournois, s'en retourna à Astypalee, où il fit beaucoup d'actes temeraires & pleins de violence. Finalement, entré dans vne eschole, il empoigna à pleins bras vn pilier qui soustenoit le bastiment, lequel secoliant il rompit par le milieu, fit creuer dessous le toict iusques à soixante ieunes enfans : & trouua neantmoins moyen d'eschapper. Puis comme la Iustice le cherchoit pour le faire mourir, & les habitas le poursuiuoient à coups de pierres, il s'enfuit en la chapelle de Minerue, & s'enferma dedans vn sepulchre, ( quelques-vns disent dans vn coffre ) tenans à belles mains la tombe, ou couuerture d'iceluy si fermement qu'on ne luy pût iamais faire quitter la prise, combien que plusieurs s'y employassent tous ensemble. Mais ce qui est le plus estrange, c'est

Histoire  
notable.

Traicté du  
diable.

Serment  
des cham-  
pions &  
des Iuges.

Nombre  
des Iuges  
augmen-  
té.

Force in-  
compara-  
ble de  
quelques  
anciens  
Athletes.

qu'ayans fouy la terre tout autour, on ne le trouua ny vif ny mort. Et pourtant ils enuoyerent des deputez à Delphes : ausquels l'Oracle donna telle responce; *Le dernier des Heros c'est Cleomede Astypaleen.* Et d'autant que delia beaucoup de fraudes, mal-versations & cruau-  
tez s'estoient fourrees pa'my ces jeux publics, il fut ordonné que tous les champions & leurs parens, freres, maistres d'eschole, feroient serment solemnel, assez coustumier entre les Anciens, sur les testicules d'un Sanglier taillé, qu'ils ny commettraient aucune tricherie ny barat, pour empescher que les combats Olympiques fussent deuëment & par moyens legitimes exhibez : & faloit aussi qu'ils iuras-  
sent d'auoir auparauant employé dix mois à l'apprentissage des exercices qui s'y pratiquoient, comme nous auons cy-dessus re-  
marqué. Les Iuges au reciproque iuroient de n'estre corrompus d'aucuns presens, & que iamais ils ne declareroient pourquoy ils auroient plustost adiugé la victoire à cettuy-là; qu'à cettuy-là. Ce serment se prestoit deuant la statuë de Iupiter, tenant vn foudre en chasque main, pour intimider les pariures. En la 72. Tisicrate de Croton eut le prix de la course; après luy, Gelon; puis Euthyme, natif de Locres en Italie, qu'on croyoit estre fils de la riuiere de Cecine; lequel en la suiuaute fut blessé à l'escrime aux poings, outre les loix des sacrez combats, & vaincu par Theagene Thalien, qui ne receut pas neantmoins la couronne d'Oliuier, pource qu'on iugea qu'il auoit par fraude circonueni sa partie aduersé: mais fut par sen-  
tence des Iuges condamné à douze cens escus d'amende, applicables moitié enuers Iupiter, moitié enuers Euthyme, pour la reparation de la supercherie dont il auoit vsé en son endroit. Cette meime Olympiade est assez memorable par la perte que firent les Perles, defaits sous la conduite de Mardoïn. Mais parce qu'il auenoit quelque-  
fois, que tel qui par valeur ou dexterité ne pouuoit gagner le prix, l'obtenoit en corrompant les Iuges à force de presens: par com-  
mun consentement & arrest general de toute la Grece, furent esta-  
blis neuf Iuges Hellanodices, qui auroient le soin & charge de tout ce qui consernoit les jeux Olympiens, sçeuir est, que trois auroient esgard sur les courles des chariots & cheuaux en baltine; trois sur le Cinquerce, qui comprenoit les cinq premieres espreu-  
ues susdites; & trois sur les autres combats. En la suiuaute Thea-  
gene paya les six cens escus à Iupiter, à quoy on l'auoit condam-  
né, mais faisant refus d'en compter autant à son antagoniste, il ne fut pas receu à l'escrime du Ceste, qui fut cause que cette fois & l'autre aussi, la victoire fut assignee à Euthyme. Theagene & Eu-  
thyme tiennent rang entre les plus illustres & plus vigoureux Athletes qui iamais ayent esté, desquels Pausanias es Eliaques nous apprend beaucoup de faiçts merueilleux. Mais premierement d'un  
Polydamas

Polydamos fils de Nicias de Scotuse en Theſſalie grand de corps plus  
 qu'aucun autre de ſon temps, de force, courage & dextérité nom- Polyda-  
 pareille; qualitez rares és grandes tailles. Estant encore en fort bas mas.  
 aage, emulateur du grand Hercule, il aſſaillit en pourpoint vn grand  
 Lion dans le mont Olympe qui deſoloit tout le païs & le tua. Vne au-  
 trefois il empoigna l'vn des plus fiers Taureaux de toute la cõtree, par  
 le train de derriere; ſans que iamais cet animal s'en peust depeſtrer  
 que premierement à force de regimber & contrelutter il ne ſe fuſt  
 entre les mains d'iceluy deſchauffé de ſes deux ſabots par leſquels il le  
 tenoit. D'vne ſeule main il arreſtoit tout-court vn chariot attellé de  
 bons & puisſans cheuaux, ſans qu'ils peuſſent auancer ny reculer;  
 quoy qu'ils tiraſſent de tout leur effort, & que le chartier les touchaſt  
 viuement. Darius fils d'Artaxerxes ayant ouy raconter ces eſtranges  
 merueilles, le fit venir en ſa cour pour en auoir du paſſer temps, où arri-  
 ué il luy mit en teſte trois des plus forts archers de ſa gatde choiſis en-  
 tre plusieurs millions d'hommes; leſquels d'vn ſeul coup de poing à  
 chacun il mit à mort. Neantmoins ſa trop preſomptueuſe confiden-  
 ce luy couſta la vie. Car comme il banquetoit vne fois avec quelques  
 ſiens amis dans vne grotte à la fraiſcheur; il auint qu'vne partie s'es-  
 boula; ſi bien qu'eux abandonnerent de bonne heure la table encore  
 bien garnie, voyans que le reſte menagoit ruine: luy s'opiniaſtre de  
 contrequarrer la cheute, & ſouſtenir à force de bras le plancher d'en-  
 haut: qui s'effondrant tout à coup l'eſtouffa ſous le faix: Milon:  
 Milon de Croton n'a point trouué de ſi nerueux & ſi robuste que luy. Car on  
 le vid vn iour és tournois d'Olympe charger legeremēt ſur les eſpau-  
 les vn Taureau de deux ans, & le porter en courant iuſques au bout  
 de la carriere ſans respirer ny reprendre halene; puis l'aſſommer d'vn  
 coup de poing; & qui plus eſt le manger tout ſeul en la meſme iour-  
 nee. Il tenoit en ſa main ferree vne aorange ou vne grenade que  
 perſonne ne luy pouuoit arracher, ſans que toutefois il eſcachast ou  
 corrompiſt aucunement. Il montoit à pieds ioints deſſus vn Diſque  
 oinēt d'huile pour le rendre plus gliffant, & encore que d'autres  
 prenans leur courſe le viſent de roideur chocquer, ſi ne pouuoient  
 ils l'en oſter. Il ſe ceignoit le front avec vn nerf ou vne corde aſſez  
 groſſe, comme d'vn bandeau: puis retenant ſon halene & ferrant les  
 leures de toute ſa force, il s'enſſoit tellement les venes & nerfs de la  
 teſte, qu'il rompoit le nerf ou la corde en deux pieces. Il poſoit le  
 coude de ſon bras contre ſes coſtes, & allongeoit le reſte eſtendant  
 la main droite, de laquelle il hauſſoit le pouce, & ferroit les autres  
 doigts l'vn contre l'autre, ſans que le plus vaillant homme luy peult  
 deſioindre le doigt auriculaire d'avec les autres. Mais ſa fin ne fut  
 moins tragique que du precedant: Car ſe trouuant vn iour dans les  
 bois eſcarté de compagnie, il apperceut vn arbre commencé à fendre;

qu'il entrepřit se confiant outre meſure en la force de ſes bras, d'eſclater en pieces. Et defait ill' auoit deſia entr'ouuert, quand l'arbre luy eſchappant des mains vint à ſe reclore & luy engager les bras; li bien qu'il ne s'en pût aider ny defendre des loups, auxquels il ſeruit de paſture & de curee. Il auoit en ſon viuant obtenu douze couronnes; ſix eſieux Olympiens, & ſix autres eſ Pythiens. Theagene Thafien l'a ſurpaſſé en adreſſe & dextérité, & en nombre de victoires; car on fait eſtat que les couronnes qu'il remporta de coſté & d'autre montent à 1400. Il eſtoit beau par excellence, de belle taille; non groſſiere, braue coureur & tres-agile: accompagné de tel effort & vigueur de membres, qu'en l'aage de 11. ans retournant vne fois de l'eſcole il chargea ſur ſes eſpaules vne ſtatuë de bronze moyennemēt grande, & l'emporta iuſqu'à ſon logis. Surquoy le peuple ſe mutināt comme contre vn ſacrilege, l'vn des principaux habitans le garantie de courir fortune, & la luy fit remporter à l'heure meſme, & remettre au lieu dont il l'auoit enleuee. On le met au rang des Heros, & tel il fut declaré par l'Oracle d'Apollon; car luy ayant pour ces beaux faits eſté dreſſee vne ſtatuë de bronze apres ſa mort, comme vn ſien enuieux l'allaſt ſouuent battre à coups d'eſtriuieres, elle tumba finalement ſur luy, & l'accabla. Ses enfans, ſelon que les loix de Dracon legiſlateur Athenien permettoient d'auoir action meſme contre les choſes inanimees, en la punition des homicides; firent conuenir en iuſtice eette ſtatuë: où elle fut condamnée d'eſtre iettée en la mer. Là deſſus vne grande ſterilité ſuiuie de famine accueillit le territoire des Thafiens qui pour en ſçauoir le ſujet & remede, enuoyerent à l'Oracle. L'auis & reſponſe duquel fut, *Qu'ils rappellaſſent leurs bannis.* Ce qu'ayans effectué, ſans que neantmoins telles calamitez relachaiſſent, ils y depeſcherent vne autre ambassade & remporterent alors vne plus claire reſponſe; *Qu'ils auoient ſoulé les honneurs du grand & valeureux Theagene.* Parquoy ils la firent peſcher & remettre en ſa place: & de là en auant luy ſacrifierent comme à vn Dieu ſous la reputation de guerir tout plein de maladies. Euthyme luy retrencha beaucoup de la gloire à laquelle il euſt peu paruenir, comme nous auons ouy cy-deſſus. Ceſtuy cy tres-valeureux Champion fit vn exploit entre autres de grand cœur & entrepriſe à telle occaſion. Vlyſſe durant ſes auantures fut pouſſé par vne fortune de mer à Temeiſe ville d'Italie, où l'vn de ſes compagnons ayant pris d'abord vne ieune fille à force, les habitans l'afſommerent à coups de pierres, & laiſſerent ſon corps à l'abandon. Vlyſſe démarā ſans luy rendre autre debuoir. Auint que l'eſprit d'iceluy vagabond & cherchant vengeance du corps auquel il auoit iadis habitē, & pour lors giſoit ſans ſepulture; fit beaucoup de maux & d'outrages en la prouince: iuſques à faire mourir & ſe ruer à chaſque bout de champ ſur ceux

Theagene.

A ſuue  
ordinaire  
du diable  
pour  
coiſſer les  
hommes  
d'idola-  
trie &  
ſuperſti-  
tion.

Euthyme.

qu'il trouuoit escartez. En fin les Temessiens enuoyans à l'Oracle Delphique, eurent commandement par la Prôpheteſſe, de ſacrer à la memoire du defunct Heros vn parc ou boſquet, luy dedier vn Temple; & pour ſeruice luy abandonner tous les ans la plus belle fille vierge qui fuſt en leur terroir. Ainſi l'eſprit ſ'accoiſa, ſans plus le moleſter. Cette diabolique offrande ſe pratiqua pluſieurs années, iuſques à ce qu'Euthyme arriué d'adanture en ces quartiers-là comme on venoit de liurer la fille, trouua moyen de ſ'enfermer dans le Temple avec elle pour voir ce myſtere, tant pour la pitié qu'il en eut, que pour auoir tiré promeſſe qu'elle l'eſpouſeroit ſ'il la garantisſoit du preſent danger. Ce qu'il fit; car attendant de pied coy cet eſprit, la nuit venue il le combatit tant & ſi longuement que vaincu il ſ'eſuanoïit, ſe ſubmergea en la mer, & depuis n'apparut plus. Par ce moyen il contracta mariage avec la fille. Adiouſtons Glauque Caryſtien fils de Demyle, employé dès ſes ieunes ans à ſon grand regret (comme ſe ſentant capable de plus honorable vacation) au labourage, où ſon pere l'ayant vn iour apperceu comme à coups de poing, faute de maillet, il racouſtroit vne charruë; le mena aux ieux Olympiques pour y combattre au Ceste. Mais n'eſtant pas encore accouſtumé à parer les orbes coups de cette eſcrime, tout chargé de playes de ſes aduerſaires, ainſi qu'il commençoit à faire mauuaité mine à cauſe des gourmades & autres horions qu'il auoit ſoufert; & ſembloit eſtre mal-diſpoſé pour receuoir le dernier qu'il auoit à combattre: ſon pere craignant qu'il ne faillit de courage, & ſuccombaſt; ſ'eſcria: Et où eſt cette main de la charruë que tu ſçais, ô mon fils? Ce qu'ayant ouï Glauque il reprint ſes eſprits, & chargea ſi rudement qu'il obtint entierement la victoire.

Glauque  
Caryſ-  
tien.

En la ſoixante dixſeptieſme Olympiade fut faite vne ordonnance, qu'apres auoir ſolemnellement ſacrifié aux Dieux, les Cinquercions entreroient premierement en lice, puis les coureurs à pied; finalement ceux à cheual: au lieu qu'aparauant tous iouſtoient en vn meſme iour. En cette Olympiade Callias Athenien eut le prix du Pancrace. Les eſcrimeurs à outrance ſe preſentoient aux rangs ſur le ſoir, n'y pouuans pluſtoſt auoir place, pource que le iour ſe paſſoit à voir la courſe des cheuaux & le Cinquerce. En la ſoixante & dix-huitieſme on fit ſortir de la lice Pherias Æginete pour eſtre encor trop ieune, & ne ſembloit eſtre aucunement égal à ſon aduerſaire pour lutter avec luy: ce neantmoins y eſtant receu en la ſuiuante il vainquit à la lutte tous ſes compagnons: en cette meſme Olympiade on adiouſta vn dixieſme Juge. En la cinquieſme apres la ſuſdite tous chariots en furent bannis. En la quatre vingts ſixieſme Oebotas Cyrenien emporta le prix de la carriere, & Philés Eleen de la lutte des iouuenceaux. En la quatre vingts neuſieſme Hellanique le fils

M m ij

eut la victoire à coups de poing entre les garçons, & entre les hommes son pere Alcenet; & en la suiuaute Theante son fils en obtint la couronne, en laquelle Taurosthenc d'Ægine fut vaincu à la lutte par Chemon; mais en celle d'apres il porta par terre tous ceux qui ioulterent contre luy. Puis derechef en la quatre vingts trezieime les chariots à deux cheuaux de plein aage y furent admis, en laquelle Eua-goras Eleen fut le maistre; & en la troisieme d'apres, Eupoleme Eleen. En la quatre vingts dixhuietieme Eupole Thesaliens, l'un de ceux qui s'estoient assemblez pour escrimer à coups de poing, ayant corrompu par argent Phormion Halycarnassien, Prytanis Cyzic-nien & Argetor Arcadien, qui en la precedente Olympiade auoit gagné le prix au susdit exercice, & luy & ceux qui prirent argent de luy furent condamnez à l'amende pour auoir les premiers pollué les ieux par telle corruption. Les Eleens donques la leur firent payer. En la quatre vingt dixneufieme l'on cōbatit en chariots attelz de Pou-lains, où Sybariades Lacedemonien obtint la couronne, & Sotalē Candiot vainquit à la longue course. Et pourtant en la suiuaute, en laquelle il fut aussi déclaré vainqueur, comme il eut receu argent de ceux d'Ephese pour se laisser proclamer Ephesien, ceux de Candie le bannirent à perpetuité de leurs terres. Il estoit merueilleusement fort & robuste, & non moins que Leontisque de Messine en Sicile, ou Solstrate de Sicyon surnommez *Acrochersites*, pource qu'ils empoi-gnoient les mains de leurs parties aduerses, & les estreignoient si fort qu'ils ne laschoient point la prise que premierement leur ayant rompu les doigts, la douleur qu'ils en sentoient ne les contraignist de se confesser vaincus. En mesme temps les Eleens furent diuisez en douze tribus; & chaque tribu fournit d'un Enquesteur ou Iuge es ieux Olympiques; & en la suiuaute Olympiade Damon Thurien eut la victoire au Pancrace; puis après Pyrrhe commis esdits ieux emporta le prix de la course à Cheual; & Troile en chariot attellé de Cheuaux & de Poullains aussi. Quelque temps apres les Eleens firent vne loy defendant à tous les Commissaires des ieux de n'entrer dans la lice à Cheual. Le mesme Damon Thurien emporta derechef le prix de la carriere. Toutefois quelques-vns disent que la huitieme, trentie-me & cent quatrieme Olympiade se passerent sans rien faire, & furent intermises à cause des dissensions qui estoient entre ceux d'E-lide & de Pise: mais en la cent cinquiesme Prore Cyrenien eut la vi-ctoire à la course. Or les Eleens ayans esté deffaits par les Arcadiens, & perdu vne partie de leur territoire, de douze lignes qu'ils auoient, escornez de quatre, sousmises à leurs ennemis, ils furent reduits en huit tributs, & restreignirent par mesme moyen leurs Iuges à pareil nombre. Et en la cent huitieme, en laquelle Polycle Cyrenien fut proclamé vainqueur à la course, ils reuindrent à leur ancien nombre

Acheniēs  
con-  
damnez à  
amende.

de dix Iuges, & tousiours depuis y pèrsisterent. Puis quatre autres Olympiades apres Callippe Athenien fit tant qu'à force d'argent il se fit assigner la couronne du Cinquerce, corrompant ses compagnons qui volontairement se laisserent vaincre ; dont luy & ceux qui luy auoient consenti furent mis à l'amende, que les Eleens enuoyerent demander à Athenes par Hyperis, mandans aux Atheniens qu'en cas de refus, en vertu des sacrees ordonnances des tournois, ils les bannissoient à iamais de leurs ieux. Mais les Atheniens renuoyerent requerir les Eleens de leur vouloir remettre l'amende: ce que ne pouuans obtenir, ils resolurent de ne la payer que premierement l'oracle Delphique ne leur eust fait sçauoir qu'il ne leur donneroit point de responce iusqu'à ce qu'ils eussent contenté les Eleens. En la 123. Idée Cyrenien fut couronné d'Oliuier pour auoir gagné tous ses compagnons à la course : & en la suiuate, Ladas Ægien, laquelle est assez memorable par cette estrange deffaite des Gaulois par les Grecs, si horrible que d'vne trespuissante armee il n'en eschappa vn seul pour porter nouvelles aux autres. Car Brenne ayant suscité les Gaulois pour aller faire la guerre en Grece, leua iusqu'à cent cinquante mille hommes de pied, & plus de soixante mille cheuaux, qui tous furent entierement defaits. Apres que les chariots attellez de Poullines, & le Poullain à voltiger furent receus parmi les susdits esbatemens, Belistiche natifue de la coste de Macedoine emporta la victoire desdits chariots ; en la 131. Tlepoleme Lycien à voltiger. Chitomache Thebain en la 140. eut le prix du Panerace, lequel aux ieux Isthmiens l'auoit desia gagné au Ceste & à la lutte aussi, outre trois victoires qu'il auoit obtenu es escrimes Pythiques. En la 144. les ieunes hommes furent admis au Panerace, auquel Phædime Æolien natif de la Troade fut vainqueur : mais les Eleens supprimerent bien tost cet exercice, pource que leur nation ne l'emportoit point. En la 160. Diodore Sicyonien fut declaré vainqueur à la course, & la quatorzieme apres, Elee ; apres luy, Aristomene Rhodien, & consequemment Protophane Magnesien : puis en la 178. Straton d'Alexandrie vainquit à la lutte & au Panerace en vn mesme iour. En la 172. Polyctor fils de Damonique Eleen, & Sosander fils de Sosander Smyrneen se presenterent en lice pour lutter : mais Damonique desirant de toute son affection que son fils obtint la victoire, bailla quelque argent à Sosander à fin qu'il se laissast porter par terre : si bien que les peres de l'vn & de l'autre furent condamnez à l'amende pour auoir contreuenu aux ordonnances. L'escrimeur Serapion fut aussi mis à l'amende en la 201. Olympiade, condamné pour la couïardise la veille des ieux Olympiques, pource que craignant & apprehendant l'effort de ses parties aduerses il se retira, ce qu'on dit n'estre iamais auehu à autre Athlete qu'à luy. En la 211.

Voyez  
au chap.  
de Paucy  
dessus, la  
cause de  
cette de-  
faite.

Xenodame Anticyrien eut la couronne de l'escrime ; & en la suiuan-  
te Artemidore Trallian. En la 218. Apollonius escrimeur d'Alexan-  
drie qui se deuoit trouuer pour faire à coups de poing, fut condamné  
à l'amende pour auoir fait default, & ne luy seruit de rien d'alleguer  
que le vcent contraire l'auoit arresté aux Isles Cyclades, puis que ceux  
qui auoient legitimement donné leurs noms se deuoient trouuer au  
iour assigné. Ainsi doncques les Iuges donnerent la victoire à Hera-  
clide sans auoir combattu : dont Apollonius mal-content, ainsi com-  
me l'autre receuoit desia la couronne, se ietta sur luy, & le poursuiuit  
iusques au siege des Presidens des ieux, laquelle boutee, ou rage, luy  
cousta bien cher. La huitiesme apres Didas & Garapammou escrimeurs  
à coups de poing, furent mis à l'amende, parce que Didas par  
monopole auoit receu quelque argent de son compagnon pour se  
laisser vaincre, tous deux estoient de la lignee d'Arinoë d'Egypte.  
Et en la 235. en laquelle Mnesibule obtint le prix de la course, on al-  
longea de moitié la carriere avec les boucliers au poing, où Mnesi-  
bule Eleate auoit iadis vaincu les autres coureurs. Voila comment  
ces esbatemens Olympiques furent à plusieurs fois diuersifiez &  
changerent de façon de faire, comme c'est l'ordinaire en la reuolu-  
tion des affaires de ce monde qui ne peuuent long temps durer en  
vn mesme estat. Quoy que soit on peult de ce que dessus apprendre  
les exercices & esbats qu'on y pratiquoit, en quelles saisons ils furent  
tous establis & receus, quelle estoit la charge des Iuges qui y presi-  
doient, & le prix qu'on donnoit à ceux qui auoient le mieux fait.  
C'est ce qui se trouue quant aux spectacles & ioustes Olympiques :  
venons aux Pythiques.

*Des ieux Pythiens.*

• C H A P I T R E   I I I .

Institu-  
tion des  
ieux Py-  
thiens.



Liv. 41c.  
12.

Les ieux Pythiens furent instituez long temps deuant  
les Isthmiens, toutesfois apres les Olympies, & se fai-  
soient à l'honneur d'Apollon, ayans pris leur commen-  
cement dès lors qu'il eut à coups de traits assommé Py-  
thon, insigne voleur à Delphes, qui pourrit là sans sepulture ; toute-  
fois d'autres disent que ce fut vn Serpent, comme nous auons veu  
cy-dessus. Les autres disent qu'ils furent mis en pratique, pour-  
ce qu'Apollon ayant appris l'art de deuiner de Pan, qui polica les  
villes d'Arcadie de bonnes & honnestes loix, s'en vint au lieu de-  
dié aux propheties, où Themis predisoit les choses à venir, & don-  
noit responce à ceux qui alloient là au conseil, & que mettant à